

Ethique de la démarche scientifique : L'universitaire algérien en représentation

Dr/ Abdelouahab Dakhia
Université - Biskra

Foudil Dahou
Université - Ouargla

Résumé:

Quels sont les enjeux d'une éthique de la démarche scientifique dans la pratique de la recherche-action en Algérie ?

Quelle perception de la démarche scientifique se donne-t-elle à lire dans la praxis d'investigation de l'universitaire-chercheur algérien ?

Quelle méconnaissance de lui-même le menace-t-elle dans ses représentations de sa personne et dans son économie psychique vis-à-vis de la recherche scientifique ?

Entre pesanteurs institutionnelles et promotion de carrière, l'universitaire algérien en mal de représentation et de communication aspire à la construction de son identité scientifique.

المُلخَص:

ما هي عائدات المنهجية العلمية

في ممارسة البحث الحركي في الجزائر؟

ما هو الإدراك العلمي لهذه

المنجية في إطار الممارسات الجامعية

للباحث الجزائري؟

ما هي العوامل التي تهدد

التمظهرات الشخصية والنفسية في مقابل

البحث العلمي؟

بين القوانين التأسيسية وأمال

المسيرة الذاتية ينحو الجامعي الجزائري-

رغم ضعف التمظهر والتواصل- إلى

تحقيق وبناء هويته العلمية.

Notre article est l'aboutissement d'interrogations sur la pratique de la démarche scientifique et la notion d'éthique qui la fonde. Partant de l'évidence que la démarche scientifique a toujours joué un rôle primordial dans le devenir des sociétés, nous posons la question du discours de régulation de la connaissance qui prévaut au sein de l'Université algérienne. Force nous est d'adopter une attitude d'algéropessimisme et de conclure à la nécessité d'une réexploration perspicace de la forme de pensée scientifique dans le domaine de la recherche.

Au nom de la promotion de carrière, l'universitaire algérien oublie trop souvent que son activité de recherche scientifique repose sur des principes fondamentaux de déontologie et d'éthique qui nous préservent de tout dépassement.

C'est dans cet esprit que nous avons rédigé les lignes suivantes après avoir parcouru la littérature relative à l'éthique de la profession universitaire et à sa grande tradition de recherche. Il est certain que la question peut être abordée de points de vue radicalement différents, qui dépendent essentiellement de disciplines telles que la psychologie, la didactique et la méthodologie de la recherche. Néanmoins, elle relève en priorité d'une attitude d'esprit qui découle d'un éveil et d'une prise de conscience, en premier lieu, de la valeur véritable du potentiel humain formé en la matière ; en second lieu, de celle du respect de la personne humaine qui, en dépit des Tours de Babel de l'individualisme et du matérialisme dominant à notre époque moderne, à travers l'essence même de la démarche scientifique réalise les deux préceptes divins fondateurs : nous lire pour nous rencontrer.

Bien que nous ayons, chacun en fonction de sa spécialité, une compétence inégale dans les différents domaines de la méthodologie et des techniques de recherche, nous tentons de porter ici un jugement objectivé sur une problématique commune : l'éthique de la démarche scientifique en milieu universitaire selon l'intelligence que chacun d'entre nous ne manquera pas d'exprimer sur la question.

A cette question, il s'agit pour nous d'y répondre de manière lucide sachant dès le départ que nos comportements tant individuels que collectifs sont l'expression de nos convictions scientifiques, sociales, philosophiques et religieuses. Seule une réflexion approfondie sur ces facteurs nous permettra d'analyser et de planifier, en une gestion rationnelle, notre action de recherche universitaire basée sur le rapport entre formation personnelle et information scientifico-sociale collective comme éléments fondamentaux du discours éthique sur la régulation de la connaissance.

Nous sommes convaincus que « *tout expérimentateur scientifique est limité dans son aptitude à abstraire des informations de la nature par le système d'éducation qu'il a reçu chez ses parents puis à l'université. Ainsi que l'indique la sémantique générale, chaque chercheur introduit son équation personnelle dans ses recherches, c'est pourquoi un physicien dont la personnalité a été modelée de façon moins rigide que d'autres pourra arriver à résoudre des problèmes que ses collègues ne pouvaient solutionner* ». ¹

Débattre donc, aujourd'hui de l'éthique de la démarche scientifique en Algérie est une priorité de l'heure dans la mesure où il semble que la prise de conscience, de la part des individus algériens et

de la communauté universitaire, du caractère indissociable de l'éthique et du scientifique soit encore à entreprendre au plan de la communication pédagogique, dans nos universités, entre corps enseignant et corps étudiant, notamment en post-graduation.

C'est pourquoi, il importe de tenir compte de la dimension humaine dans l'évolution des rapports de travail de l'enseignant à l'étudiant, et de l'enseignant-chercheur à son objet de recherches.

C'est en ayant le désir d'aller au-delà des seules bonnes résolutions, que nous avons tout simplement lu en nous interrogeons d'abord et en interrogeant, ensuite, les autres enseignants dans leurs pratiques de recherche. La grandeur conquise par l'Université algérienne la rend vulnérable aux tentations politiques et financières. Si l'Université veut sauvegarder sa pureté et son indépendance, elle ne doit jamais oublier que sa première vérité réside dans ce seul tête-à-tête : celui de l'enseignant et de l'étudiant qui s'initient à la recherche.

Entre dévouement de l'enseignant et patience du chercheur, la puissance de l'éthique donne pouvoir et humanité à leurs relations au risque dans la démarche scientifique. Celle-ci suppose la construction d'un cadre intégrateur cohérent, soit celui de l'Université dans ses finalités humaine, sociale et économique.

Il est certain dès lors qu'envisager la finalité humaine, c'est appréhender de manière lucide ses dimensions affective, morale et culturelle ; qu'approcher la finalité sociale, c'est mieux saisir l'importance des formations professionnelle et civique. Quant à la finalité économique, elle vise une formation de base cohérente et structurée qui concilie savoir, savoir-faire et savoir-être.

Il s'agit par conséquent d'un véritable rite de l'initiation intellectuelle à la recherche scientifique. «*Ce rituel comporte [...] des révélations qui lient [le chercheur] à une communauté avec laquelle il partage désormais un savoir-faire et une éthique*».² De même que ce rite a «*[...] la fonction d'ancrer l'individu dans un groupe* »³; celui de la communauté scientifique dont la principale caractéristique est une pratique honnête de l'activité de recherche-découverte.

Cette honnêteté intellectuelle permet à l'enseignant-chercheur d'être attentif à la structure des contenus des échanges entre laboratoires et unités de recherches, et assure la structuration des savoirs scientifiques grâce à une démythification de l'image du chercheur.

Lequel chercheur se doit d'être conscient de l'urgence de sa mission éthique afin de tenir son rôle, à savoir, rendre aux universitaires-acteurs algériens un rôle constructif dans la démarche scientifique ; plus justement de lui permettre de jouer pleinement son rôle social de représentant de l'Institution scientifique du pays.

Il est vrai que la voie à suivre n'est pas toute tracée ; obstacles et conflits déchirent déjà la personnalité du chercheur universitaire algérien en mal de représentation.

Néanmoins pour se dépasser, l'universitaire algérien saura trouver en soi les nécessaires ressources d'intelligence et d'inventivité qui lui préserveront son intégrité morale et intellectuelle à même de faire progresser la démarche scientifique en Algérie.

Parce que, par ailleurs, le savoir est un bien symbolique, l'universitaire algérien devra s'astreindre à la discipline et à la

réflexion pragmatique qui le libéreront de son surplus de subjectivité et de son égocentrisme passéiste réducteur. Pour pasticher Jean-Paul Sartre,⁴ il serait judicieux d'affirmer que *c'est l'effort conjugué de l'éthique et du scientifique qui fera surgir cet individu et être humain, à la fois pieux et désintéressé, qu'est l'enseignant-chercheur algérien.*

Aussi, la volonté d'affranchir l'universitaire algérien du leurre du prestige des titres et des grades est-elle l'axiome de la réussite dans le savoir.

L'universitaire algérien est ainsi à la croisée des grandes questions de l'actualité ; questions d'ordre politique, économique, écologique, social et religieux. D'où la nécessité d'une rationalité spécifique qui privilégie une connaissance de soi et prépare le devenir.

A ce titre, *« la raison paramagique est un type de rationalité dominant chez les peuples du Tiers-monde. Ses caractéristiques montrent et expliquent son inefficience sur la connaissance du monde, aussi bien que sur l'action dans ce monde. Avec elle, les croyances et les valeurs morales constituent l'essentiel d'une mentalité, ou de mentalités particulières. Produit du sous-développement, ces mentalités en sont aussi une cause, majeure parmi les autres. La lutte contre le sous-développement exige donc en préalable, une autre action sur ces mentalités, que seule l'éducation est en mesure de réaliser ».*⁵

L'éducation dans sa définition psychologique compose donc un modèle de compréhension qui est simultanément modèle d'intervention comme nouvelle lecture de la réalité sociale et scientifique dont la corrélation promet de nouvelles possibilités

d'action chez le chercheur algérien confronté à l'exercice complexe de la démarche scientifique néanmoins fortement imprégnée de sa foi. Car « *l'influence de la religion est telle sur tous les aspects de la vie, que le comportement, la façon de faire et même la démarche intellectuelle du Musulman ne peuvent être compris qu'en fonction de la religion* ». ⁶

Malheureusement, victime d'une certaine mutation mentale subie par l'humanité depuis l'avènement de l'âge industriel, l'universitaire-chercheur algérien « [...] *[est] en proie aux ravages des idéologies – religions modernes – qui justifient tous les sacrifices en vue de la croissance économique. Pour [lui], comme pour tous les hommes, la motivation profane finit par éliminer la motivation religieuse* ». ⁷

L'éthique de la démarche scientifique s'inspire justement de cette valeur musulmane qui préconise la *droiture* d'esprit pour une véritable citoyenneté universitaire de la science ; droiture qui fonde l'épistémologie universitaire de la recherche en Algérie dans la perspective d'une construction de l'action-recherche tenant compte de la spécificité de chaque chercheur algérien.

A partir du respect de sa propre personne élevée à la dignité de la sphère scientifique, l'universitaire algérien est appelé à se réaliser dans l'esprit d'entreprise canalisé par une déontologie à la mesure de ses ambitions les plus légitimes : posséder des capitaux de compétences diverses impliquant, dans un projet humain, à la fois la participation active de chaque enseignant algérien et la reconnaissance de son droit à l'expression personnelle à travers la praxis scientifique.

En effet, les compétences sont le lien dynamique entre le scientifique et le social, l'éthique et la recherche. Il revient de droit à chaque universitaire algérien désormais de se positionner dans la sphère universitaire de la recherche qui négocie et intègre les dimensions individuelles et collectives au sein de l'Université algérienne ouverte sur sa Société et sur le Monde en devenant producteur et non plus demeuré simple consommateur serait-ce de produits intellectuels.

Rester ou devenir, à l'Algérien de choisir !

Principales références bibliographiques

- 1- VAN VOGT A., *Le monde des Ã (post-face)*, Editions J'ai lu, Paris, 1974, p. 307.
- 2-ROLLAND Dominique, «Initié, initiation», in *Le français dans le monde*, n°303, mars-avril 1999, Hachette/Edicef, Vanves, p. 18.
- 3 -Ibid.
- 4- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, [notes de lecture].
- 5- BENMILOUD KHALED, *La raison paramagique (sous-développement et mentalités)*, Editions Dahleb, Alger, 1996, page 4 de couverture.
- 6-GAID Tahar [citant Marcel A. BOISARD, *L'humanisme de l'Islam*], *Dictionnaire élémentaire de l'Islam*, 2ème édition, OPU, Alger, 1986, p. 77.
- 7- ARKOUN Mohammed, «Comment lire le Coran» (préface), in KASIMIRSKI, *Le Coran*, Garnier-Flammarion, Paris, 1970, p. 11.